

Audition du 29 novembre

Laurent NUÑEZ, Préfet, Coordinateur National du Renseignement et de la Lutte contre le Terrorisme (depuis juillet 2020)

Jean-François GAYRAUD, conseiller prospective et affaires académiques (CNRLT)

Dans le champ numérique, les services de renseignement se penchent sur les manipulations d'information organisées par des puissances étrangères à des fins de nuisance.

La démultiplication des canaux de communication numérique a augmenté la vulnérabilité, particulièrement en période électorale.

Le service Viginum répond au besoin de coordination de cette défense numérique nationale.

Les attaques peuvent-être de deux natures :

- **Manipulations externes**, principalement de quatre grandes puissances qui n'hésitent pas à les piloter depuis le sommet de l'État : Russie, Chine, Iran, Turquie.

Le but des attaques russes, par exemple dans les états baltes, est de diviser ; rien n'interdit de penser qu'ils souhaitent aussi le faire dans le champ politique français.

La Chine quant à elle se livre essentiellement à des manipulations d'information à des fins de mise en avant du modèle politique chinois : l'éradication des Ouïgours serait uniquement un processus de dé-radicalisation. Les Turcs veulent fédérer leur diaspora, et mettre en avant leur rôle de commandeur des croyants.

- **Manipulations internes**, souvent complotistes, par exemple autour de Rémy Daillet.

Les deux catégories sont poreuses, dans la mesure où les manipulations internes peuvent appuyer et relayer les premières.

Quel sont le périmètre et les moyens d'action de Viginum ?

VIGINUM a un périmètre limité au champ d'entités étrangères.

Il traite des informations qui lui sont transmises par les services de renseignement.

Pour lutter contre ces attaques, une des possibilités est de judiciaireiser les procédures.

En 2018, après l'affaire Skripal, par exemple, les Européens ont choisi de renvoyer chez eux des agents étrangers compromis dans l'assassinat.

À quel échelon politique lutter contre les ingérences étrangères ?

Raphaël Glücksman est à la tête d'une commission européenne de réflexion sur la thématique des ingérences étrangères en période électorale, visant à établir un bouclier de règles européen.

Les attaques étant orientées contre des pays en particuliers, l'échelon national reste cependant le plus pertinent pour l'organisation d'une riposte.

De plus les grands pays partenaires peuvent parfois avoir intérêt à nous manipuler également. C'est pourquoi en matière de contre-espionnage, à l'exception de la lutte anti-terroriste, les échanges multilatéraux à travers de plateformes sont rares.

Le projet OpenCTI (Open Cyber Threat Intelligence), développé par l'ANSSI en partenariat avec le CERT-EU, favorise l'échange de données en matière de cybermenace ; pourrait-on imaginer un équivalent en termes d'échanges de données concernant la désinformation ?

Oui

Avez-vous des outils d'anticipation du moment où des individus basculent dans le djihadisme ?

Le développement d'un « djihadisme d'atmosphère », terme employé par Gilles Keppel pour décrire l'ambiance de polémiques diffuses et de haine larvée, rend plus difficile la détection d'un passage à l'acte. Les propos suspects sont trop nombreux pour constituer des preuves. Les auteurs des sept dernières attaques avaient des problèmes psychologiques, voire psychiatriques, qui ouvrent des pistes médicales de prévention du passage à l'acte.

La déplateformisation vous paraît-elle un outil pertinent de gestion de la haine en ligne ?

L'action d'entrave rapide doit aujourd'hui être privilégiée au travail d'analyse à l'ancienne, qui aboutissait à des arrestations de terroristes beaucoup plus tardives, parfois quelques heures à peine avant l'attaque.

Aussi la déplateformisation peut-elle s'avérer utile. Quand elle a lieu, il faut absolument sauvegarder les données techniques des comptes supprimés, ce qui n'est pas assez le cas à l'heure actuelle, alors qu'il s'agit pourtant d'une condition sine qua non d'analyse des profils dangereux et de leurs réseaux.

L'apparition du Metaverse vous pose-t-elle des problèmes particuliers ?

Oui, les objets connectés, la numérisation de nos données et la 5G sont autant de voies de complexité accrue.